



REPORTAGE EN ILLE-ET-VILAINE

AGIR VITE !

Les associés du Gaec Normand'Roc ont été confrontés à deux reprises à des pollutions électromagnétiques. Forts de ces expériences, ils préconisent d'intervenir rapidement pour limiter les dégâts sur le troupeau.

À l'ouest de Fougères (Ille-et-Vilaine), sur la petite commune rurale de Le Tiercent, Anthony Loiseau et sa mère, associés en Gaec, élèvent un cheptel de Normandes. Il y a deux ans, ils ont misé sur la robotisation de la traite. En ce début mars, les vaches sont déjà au pâturage. Si les conditions météorologiques sont favorables, elles pourraient continuer à pâturer jusqu'au 1^{er} décembre. « Nous possédons une vingtaine d'hectares de prairie autour de la stabulation », précise Anthony Loiseau. « Nous les avons scindés en paddocks que nous conduisons en pâturage tournant dynamique. Des portes intelligentes gèrent l'accès aux extérieurs ».



RÉMY CHÉREL ET ANTHONY LOISEAU.

Depuis un an, ces éleveurs bretons expérimentent le topping⁽¹⁾. Logé en plein cœur d'un écrin de verdure, le Gaec Normand'Roc semble *a priori* bien à l'abri des effets néfastes des pollutions électromagnétiques. Et bien, pas vraiment ! « En 2016, nous avons misé sur une installation photovoltaïque pour produire et revendre de l'électricité », souligne Anthony Loiseau. « Dès le lendemain du raccordement au réseau électrique, les problèmes ont débuté ». Les comptages cellulaires du lait de tank sont montés de façon inexplicable. La circulation des animaux en salle de traite a également été perturbée.

AUCUN LIEN SELON L'INSTALLATEUR

« Pour nous, c'était clair. Il y avait un lien direct entre la mise en service

de l'unité photovoltaïque et le début de nos problèmes ». L'installateur réfute toutefois toute relation de causalité et laisse les éleveurs dans le désarroi. Ces derniers se tournent vers la société Olitys, partenaire de leur élevage. L'intervention d'un géobiologue met en lumière des dysfonctionnements. Le recours à un mégohmmètre détecte une importante fuite d'électricité dans le sol polluant la salle de traite. Le coupable est vite identifié. Il s'agit de la prise de terre de l'unité photovoltaïque, positionnée par les installateurs à 5 m de la salle de traite. Dans un sol granitique et donc conducteur, cette erreur ne pardonne pas. « La prise de terre a été déplacée et les comptages cellulaires se sont normalisés. Cet épisode a toutefois longtemps perturbé l'état sanitaire et l'immunité de nos vaches ». Dans un bâtiment réservé à l'élevage de taurillons, un autre problème électrique a été identifié. Là encore, la mise à la terre était défectueuse, suite à une connexion qui s'était oxydée avec le temps. Ce défaut nuisait gravement aux performances zootechniques.

LA 5G EN ARRIÈRE PLAN

Au vu de ces expériences, les éleveurs ont acquis la certitude qu'il



ANTHONY LOISEAU A PHOTOGRAPHIÉ SA STABULATION AVANT ET APRÈS LE RECOURS AU BOÎTIER DÉVELOPPÉ PAR OLITYS.

DÉVELOPPÉ PAR OLITYS, CE BOÎTIER ÉMET UN RAYONNEMENT À ÉMISSIONS POSITIVES.

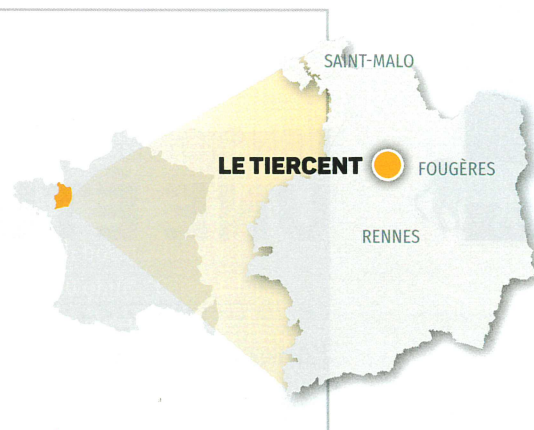


EN CHIFFRES...

LE GAEC NORMAND'ROC

(ILLE-ET-VILAINE)

- ➔ deux associés Anthony et sa mère Marie-Agnès Loiseau
- ➔ 108 ha, dont 30 de céréales, 35 de maïs, 8 de luzerne, 5 de prairies permanentes et le reste en prairies temporaires (mélange pluri-espèces)
- ➔ un cheptel d'environ 90 Normandes
- ➔ une marge sur coût alimentaire de 8 €
- ➔ une production de 620 000 litres de lait
- ➔ un robot de traite Delaval VMS 310



faut agir en amont, dès la première constatation de phénomènes *a priori* inexpliqués. Ainsi, en début d'année, lorsqu'ils observent que : « *sans raison apparente, les laitières ne se couchent plus sur une partie de la stabulation, celle-là même où le robot de traite est positionné* », ils ne tergiversent pas. Ce comportement inexpliqué risquant à terme de pénaliser la fréquentation du robot, ils rappellent, sans attendre, Olitys et Rémy Chérel, son fondateur et dirigeant. « *De nombreux éleveurs nous ont remonté des observations similaires, constate le directeur. Ces observations semblent une conséquence du déploiement de la 5G et/ou de Starlink dans les campagnes. En nous rendant sur le site internet Cartoradio, nous avons constaté que l'exploitation est entourée d'antennes relais s'appuyant sur la 5G.* » Faute d'études scientifiques, il est impossible d'établir un lien entre les ondes de la 5G et le comportement animal. « *Notre métier consiste à*

apporter des réponses et des solutions pratiques. Dans cette optique, nous avons développé des outils. Contenant notamment de la silice, les boîtiers que nous avons mis au point émettent un rayonnement à émissions positives annihilant les effets biologiques néfastes des ondes pour les êtres vivants. Nous les commercialisons auprès des éleveurs et du grand public. » Au

Gaec Normand'Roc, l'éleveur breillien a déposé ce boîtier au centre de la stabulation. Le comportement anormal des vaches a cessé. Olitys a d'ores et déjà commercialisé ses boîtiers dans plusieurs exploitations avec les retours positifs des éleveurs. 

ERWAN LE DUC

(1) L'herbe est fauchée avant le passage des vaches.

5G : DES EFFETS INCONNUS SUR LA SANTÉ

Cinquième génération des standards pour la téléphonie mobile, la 5G permet une augmentation des débits de télécommunication de l'ordre de 10 à 100 fois supérieure à la 4G. Son déploiement nécessite la multiplication du nombre d'antennes, car les infrastructures existantes arrivent à saturation. C'est bien l'intensification des ondes électromagnétiques et leurs effets encore peu connus sur la santé humaine ou animale qui posent question. En matière de santé humaine, des études évoquent comme effets possibles de l'électrosmog des problèmes d'acouphènes, de pertes d'attention, de céphalées, de vertiges, d'inflammations des yeux, de dépression, de tension nerveuse, de fatigue chronique ou encore des maladies infectieuses à répétition. L'étude NTP TR-595, émanant du *Programme national de toxicologie américain* et publiée en 2018, révèle que les radiations du téléphone portable augmentent le taux de cancer chez les rats. En Suisse, le biologiste Daniel Favre a publié dans la revue *Apidologie*, en 2011, la preuve que la téléphonie mobile perturbait fortement le comportement des abeilles mellifères. Ces résultats, insuffisants pour se forger une opinion définitive, soulignent la nécessité de continuer à creuser le sujet.

« UNE POLLUTION ÉLECTRIQUE PERTURBE L'HOMÉOSTASIE »

Basée en Ille-et-Vilaine, la société Olitys a fait de la santé et du bien-être animal les pierres angulaires de ses stratégies de nutrition. « *Nous sommes régulièrement sollicités par des éleveurs confrontés à des pollutions électromagnétiques* », souligne son directeur Rémy Chérel. « *Nous les mettons en contact avec des électriciens et/ou des géobiologues. Nous visons à leur apporter des réponses pratiques et des solutions techniques. En parallèle, nous procédons à des analyses sur le cheptel. Nous avons ainsi constaté que les phénomènes de pollutions électromagnétiques entraînent une modification de la flore du lait. Nous observons souvent un renforcement de la présence des gènes de résistance à la pénicilline, dû au fait que l'éleveur a recours à des antibiotiques pour lutter contre des mammites. Lorsque la pollution*

provient de l'électrificateur, nous constatons également des évolutions assez caractéristiques du microbisme de l'élevage que l'on peut identifier par des odeurs caractéristiques telles que l'ammoniac par exemple ». En clair, la pollution électromagnétique altère l'homéostasie, c'est-à-dire l'équilibre dynamique qui maintient en vie tout organisme. À la baisse immunitaire s'ajoute la prolifération des pathogènes. Ces deux phénomènes concomitants favorisent dès lors le développement d'infections et l'apparition de pathologies. Plutôt que de lutter contre les conséquences, Olitys s'attache à identifier l'origine du déséquilibre pour s'attaquer à la racine du problème, notamment aux pollutions électromagnétiques. « *Si on ne corrige pas le déséquilibre environnemental, tout traitement curatif aura du mal à avoir des effets durables* ».